

1914

L'ANTHROPOLOGIE



*Vœux respectueux pour  
un milieu arabe*

*H. P. M.*

*Les peintures rupestres d'Espagne.*

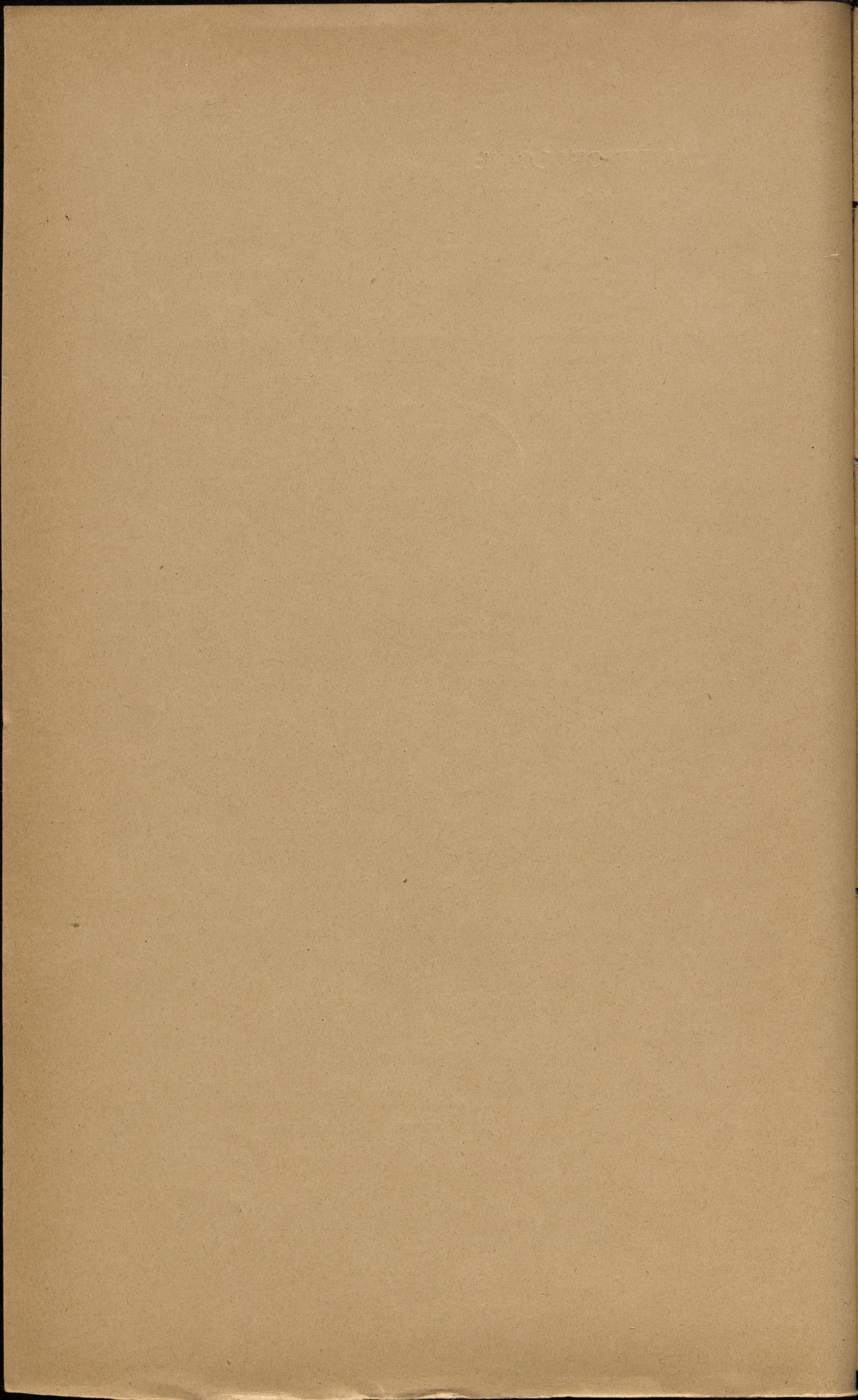
*- VI -*

*Res HAA*

*61/17*

Extrait

MASSON ET C<sup>ie</sup>, Éditeurs  
120, boulevard Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>)



## MÉMOIRES ORIGINAUX

---

# LES PEINTURES RUPESTRES D'ESPAGNE

---

VI<sup>1</sup>

LES ABRIS PEINTS DU MONTE ARABI PRÈS YECLA (Murcie)

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

Professeur à l'Institut de Paléontologie Humaine

ET

MILES BURKITT

De l'Université de Cambridge

---

### 1. — Historique et Situation.

C'est don Pascual Serrano, l'inventeur des fresques d'Alpera et Tortosilla, malheureusement décédé en 1913, qui eut l'idée première d'une excursion au *Monte Arabi*, haute masse de roche gréseuse crétacée qui se dresse entre Yecla (Murcie) et Montealegre (Albacete), à peu de distance du *cerro de los Santos*, bien connu pour les nombreuses statues ibériques qu'on y a trouvées.

M. Breuil a déjà rendu compte (2) des circonstances dans lesquelles, après avoir visité sans succès la *cueva del Tesoro*, il découvrit, avec Marino Serrano, fils de don Pascual, les peintures du vaste abri *del Mediodia*, d'âge néolithique ou énéolithique, non

(1) Voir *L'Anthropologie*, t. XXII, p. 641, t. XX, p. 1, t. XXIII, p. 529.

(2) Institut de Paléontologie Humaine, travaux de l'année 1913. *L'Anthropologie* 1914.

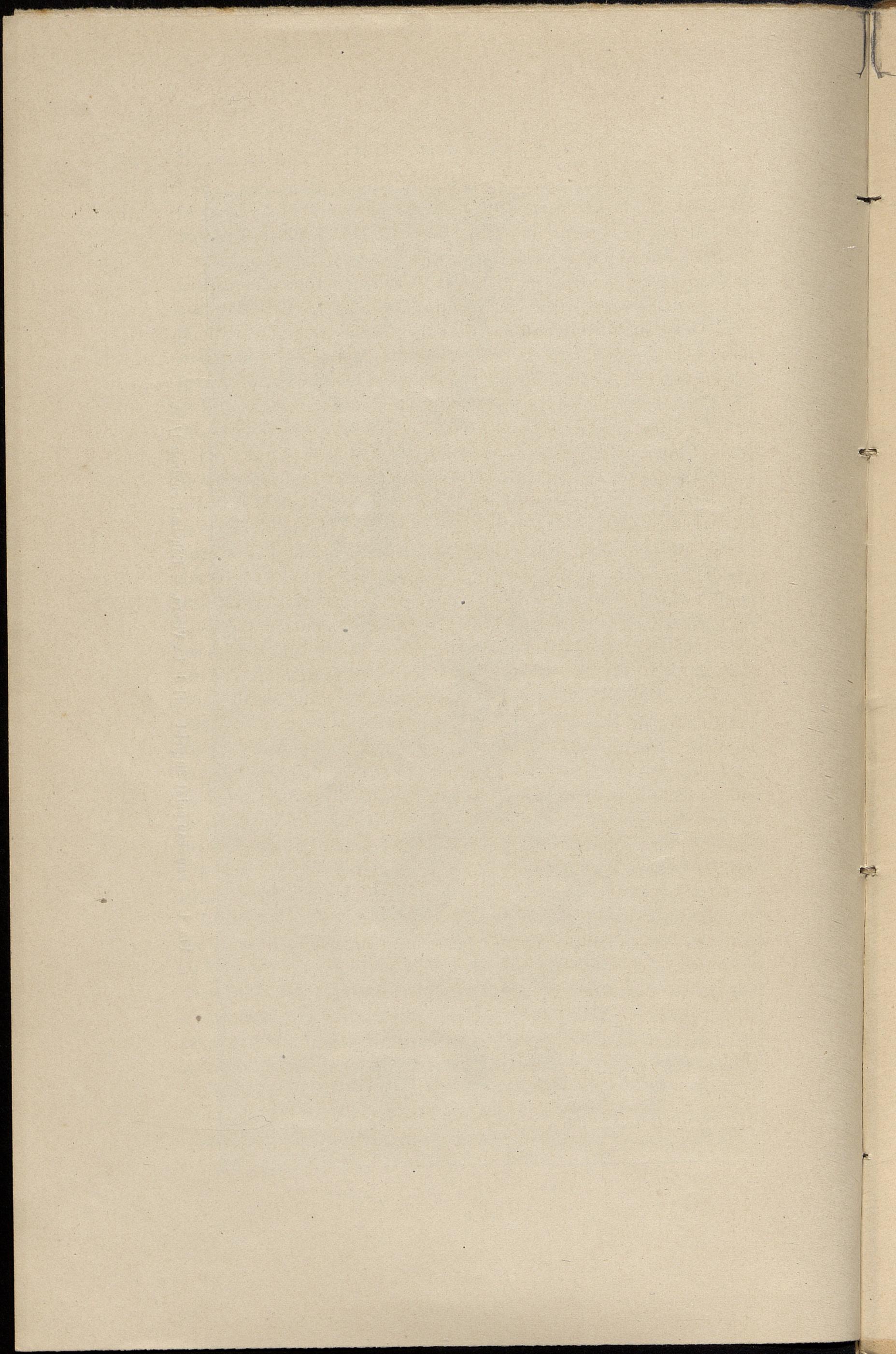
loin d'une petite colline occupée par un camp de cette époque dont les alentours sont jonchés de silex et de céramique. La visite des grottes-abris nombreuses du flanc occidental et oriental n'ayant pas donné de résultats, il semblait qu'on dût renoncer à de nouvelles découvertes rupestres en cette localité; il en était autrement. M. Miles Burkitt, de Cambridge, qui avait accompagné M. Breuil durant les trois premiers mois de 1914 dans ses excursions rupestres des provinces de Cadix, Malaga et Almeria, voulut, en terminant son voyage, visiter les célèbres roches d'Alpera et Tortosilla, et pousser une course rapide jusqu'à celle del Mediodia relevée par M. Breuil en 1913.

Le 2 avril 1914, il se rendit en tartane d'Alpera au Monte Arabi, abordant cette montagne du côté de l'Est. Le hasard voulut qu'en cherchant la cueva del Mediodia, jusqu'à laquelle il ne put parvenir faute de temps, il rencontrât, au pied du versant où il cherchait à tort, et en-dessous de plusieurs autres vastes cavités dénuées de toute fresque, deux abris peints qui avaient échappé aux premières investigations. Ce sont de simples blocs, éboulés anciennement de la montagne, et qui ont été creusés en abris par les agents atmosphériques du côté opposé à celle-ci. M. Breuil les avait aperçus en 1913, mais le désir de ne pas déranger un chasseur de perdrix qui s'y trouvait à l'affût, l'avait fait dévier de quelques mètres son itinéraire et il n'aperçut pas les petits abris, visibles seulement du côté opposé. M. Miles Burkitt informa immédiatement M. Breuil de la découverte inattendue qu'il venait de faire, et les indications fournies par lui permirent à ce dernier de juger qu'il s'agissait de deux roches à peintures de style naturaliste analogues à celles d'Alpera. Une nouvelle expédition fut immédiatement résolue, et nous la fîmes ensemble dans les premiers jours de juin.

Les deux blocs arrondis contenant des peintures dans leur cavité portent dans le pays le nom pittoresque de *Cantos de la Visera*, cailloux de la Visière, à cause de l'aspect de l'un d'eux, dont le surplomb rappelle une visière de casquette. Ils sont situés à une centaine de mètres en dessous de larges cavités, dont la principale, la « Cueva de la Horadada » se reconnaît facilement à la perforation de sa coupole. La distance qui les sépare de la Cueva del Mediodia ne dépasse pas 800 mètres. L'espace entre les deux blocs est à peine d'une quinzaine de mètres, et tout autour, le sol est parsemé d'éclats de silex lamellaires de caractère très



FIG. 1. — Panneau peint du petit abri de La Visera. — Échelle : environ 1/15<sup>e</sup>.



différent de ceux de la station néolithique déjà signalée : on ne rencontre ici aucun de ces éléments de faucille à bords denticulés qui y abondent. Une petite fouille, faite au pied de l'abri principal, large d'environ 8 mètres, nous a permis de constater l'existence, à une faible profondeur, d'un mince niveau de foyers noirâtres, contenant un certain nombre de silex de caractère paléolithique. Dans le point le plus enfoncé de l'abri, le sol avait été violé, et nous avons trouvé les ossements d'un enfant d'une douzaine d'années; cette découverte n'a rien de préhistorique, et correspond à l'enfouissement furtif de quelque petit cadavre à une époque assez récente. Peut-être s'agit-il de quelque crime ignoré, remontant aux derniers siècles passés, ou bien d'un enfant mort naturellement, ayant appartenu à une pauvre famille de Bohémiens qui s'est abritée quelques années dans une grotte avoisinante, appelée pour cela *de la Gitana*.

Les silex recueillis présentent les formes suivantes : petits nucléus à lamelles, un lot de ces dernières, ne dépassant guère trois centimètres de longueur; un fragment de lamelle un peu plus forte (la base) retouchée à la manière d'une feuille de saule solutréenne sur la face supérieure; trois éclats lamellaires peu réguliers à retouche unilatérale les transformant en sortes de racloirs; plusieurs éclats larges, tenant du racloir et du grattoir, et plusieurs grattoirs épais plus ou moins nucléiformes, très usagés. Les seuls tessons de poterie recueillis, de caractère très primitif, l'ont été dans la couche superficielle. Le caractère de cette industrie rappelle absolument celui des vestiges recueillis autrefois à Calapata et près de Cogul, de même que l'outillage du misérable gisement de la Aceña (Burgos). Il s'agit sans conteste d'un faciès du paléolithique supérieur de la péninsule Ibérique.

## 2. — Les fresques paléolithiques des Cantos de la Visera.

Le petit abri présente 43 figures (fig. 1), se décomposant en 7 Chevaux, 4 Cerfs, 4 Biches (?), 6 Bœufs, 4 Bouquetins ou Capridés, 3 animaux indéterminés, un oiseau (?) et plusieurs signes; quelques figures incertaines et symboliques paraissent appartenir à une date moins reculée, et se rapporter à l'art schématique plus largement représenté dans le grand abri.

Dans ce dernier (fig. 2), les figures paléolithiques sont environ au

nombre de 73; les unes sont de style naturaliste : 11 Bœufs, 5 Cerfs, 3 Biches? 3 Chevaux, 3 Bouquetins, 3 Hommes, 2 Oiseaux (Cigognes), un Carnassier (?) plusieurs signes d'âge paléolithique; 2 Cerfs, 2 Canidés et 5 animaux indéterminés sont de style plus schématique; enfin une espèce de résille figure peut-être un filet, également paléolithique.

De même qu'à Alpera, les plus anciennes figures d'animaux sont en rouge assez clair; elles ont été repeintes partiellement en couleur brune à une époque ultérieure, soit sur une grande partie de la surface, soit pour les contours et les pattes, ce qui engendre une espèce de polychromie. Parfois, on a modifié l'espèce de l'animal figuré, comme le grand Bœuf du grand abri, repeint en Cerf.

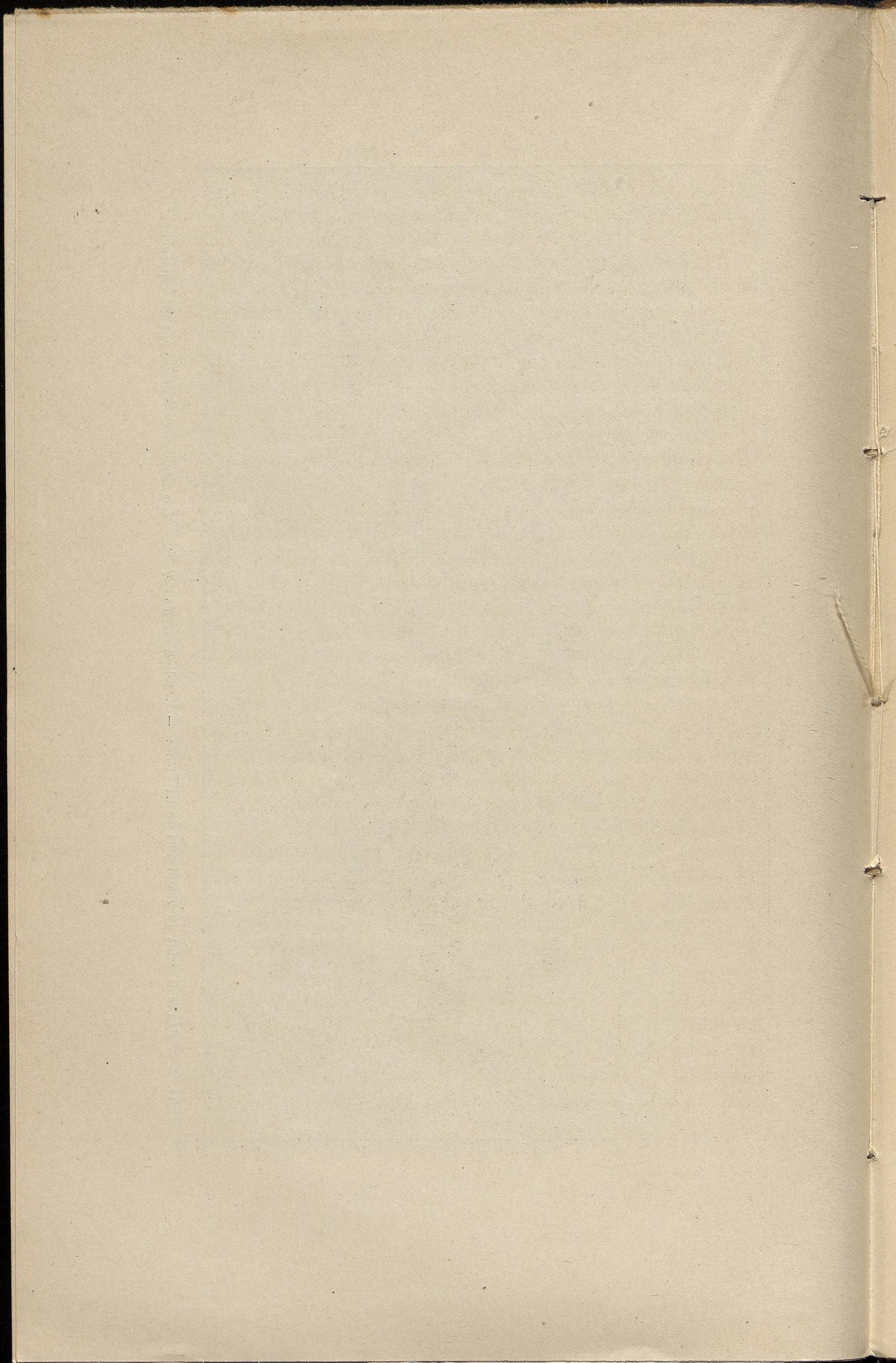
Quant aux peintures néolithiques, elles sont d'une couleur rouge sanguine très chaude, qui tranche nettement avec les fresques paléolithiques; nous avons signalé le même fait à Cogul et Alpera.

Les sujets figurés par les fresques naturalistes sont en partie les mêmes que dans les localités décrites antérieurement : les Cerfs et les Bouquetins n'ont rien de nouveau pour nous; une partie des Bœufs rappellent fidèlement ceux de Cogul et Alpera; plusieurs, particulièrement le groupe à droite du grand abri, manifestent une particulière habileté; ces Bœufs, noirs ou bruns, de forme très légère, sans fanon traînant, témoignent, chez le dessinateur qui les a peints, d'une véritable maîtrise.

Nous manquons ici d'Isard, de Bison, d'Élan, mais nous avons une dizaine de Chevaux, plusieurs Oiseaux, et un animal à museau pointu et queue courte; nous n'avons pas encore rencontré de ces diverses espèces dans les rochers de l'Est de l'Espagne. Les caractères des figures d'Équidés d'el Arabi sont : une queue courte, peu fournie, sauf vers l'extrémité, à la manière des mulets et des ânes; la croupe est fortement tombante, le ventre gros et bombé, le dos souvent très concave; aucun indice de crinière n'est visible, et l'on n'en voit pas la terminaison verticale au sommet du front, entre les oreilles; celles-ci sont bien dégagées, mais courtes; quant à la tête, elle est plutôt massive, sauf dans un dessin à droite du grand abri, remarquable aussi par la gracilité et la longueur de ses jambes. Est-ce une raison de penser à plusieurs types d'Équidés distincts? Plus de matériaux sont nécessaires pour répondre à cette question.



FIG. 2. — Panneau peint du grand abri de La Visera. — Échelle : environ 1/15<sup>e</sup>. — Les panneaux de droite ont été rapprochés.



L'existence claire de quelques dessins d'oiseaux est également un fait nouveau, si l'on se souvient qu'à Alpera, aucun dessin bien certain de ce genre n'a pu être signalé, et que les nombreux volatiles de la cueva del Tajo de las Figuras de la Laguna de la Janda (Cadiz), sont d'âge néolithique incontestable. La meilleure des deux images que nous pouvons présenter figure une Cigogne prenant son vol ; ce dessin est à demi schématique : la tête seule est assez bien faite, avec son long bec conique ; le cou se prolonge en une ligne simple jusqu'à la queue, sans corps, mais se soudant aux cuisses légèrement renflées, et prolongée en pattes se terminant par trois doigts disposés en trident ; les ailes étendues sont dessinées à la manière de pectiformes grossiers et irréguliers.

L'autre dessin figure sans doute aussi une Cigogne, mais le corps est dessiné d'une manière plus satisfaisante ; la tête est difficile à extraire d'un réseau de traits enchevêtrés, figurant peut-être un filet au milieu duquel on doit apercevoir un pectiforme qui est peut-être une aile de l'échassier, et quelques lignes droites à terminaisons tridentées qui peuvent être aussi bien des flèches que des pieds d'autres oiseaux inachevés ; l'hypothèse de flèches aurait notre préférence.

Ces deux oiseaux, par leur couleur brun-noir foncé, et par leur dessin peu naturaliste, sont à rapprocher d'une figure située un peu à droite, et représentant un petit animal noir, à long nez pointu, queue courte, longues oreilles, et d'un dessin nullement naturaliste. On peut y voir les premiers indices de l'art conventionnel, plus récent.

Il en est de même des rares figures humaines d'âge paléolithique de la grande roche ; la petite roche n'en présente aucune ; la grande roche n'en présente que trois dont la couleur noire brune et l'oblitération par les dessins néolithiques rend l'âge paléolithique probable ; cependant elles sont déjà tout à fait schématisées.

On peut souligner l'absence de figures humaines au milieu de tant de peintures animales ; elles sont si abondantes dans les autres roches de même style, à Alpera, Tortosilla, Cogul, el Charco de Agua Amarga, qu'il semblait qu'elles dussent toujours aller de pair. Sans doute à Calapata, nous n'en avons pas vues, mais les figures animales étaient elles-mêmes peu nombreuses. On peut donc signaler ici l'abstention voulue de peindre des hommes, tandis qu'à la même époque, ailleurs, les mêmes artistes en ont

figuré un grand nombre. On rentre par là dans la norme de l'art paléolithique français et cantabrique, où les représentations humaines sont exceptionnelles.

Il est aussi intéressant de rappeler qu'au Portel et au Mas d'Azil, il existe de très petites figures de Chevaux rouges, très semblables à celles des fresques d'el Arabi.

### 3. — Les fresques les plus récentes des cantos de la Visera.

*Premier groupe.* — Des animaux néolithiques (ou aziliens peut-être) sont peints sur la moitié gauche du grand abri, en rouge assez vif et de teinte chaude. Ce sont : un Renard? à longue queue relevée et immense gueule à longues dents, tout à gauche du panneau; — deux animaux, à droite de la Cigogne, superposés à un homme schématique brun noir, à corps long et assez épais, queue courte, pattes petites, à pied bisulque dans l'un d'eux; la tête de ce dernier a deux petites cornes droites, et un museau très busqué et tombant; — un petit animal, à droite des précédents, à longue queue recourbée vers le bas, à pattes courtes et oreilles droites; on pourrait y voir un Chat ou une Genette; il est nettement superposé à une figure de style naturaliste.

Une partie des dessins humains de la même région, spécialement un groupe de trois, tout à gauche et en bas, et un autre, à droite de la Cigogne, sont de même couleur et de même aspect.

Il en est une série, encore plus stylisée et plus récente, peinte en rouge vermillon plus ou moins vif; elle comprend aussi des dessins d'animaux absolument schématiques, situés vers le milieu du grand abri, comme deux Cerfs aux ramures en forme de peignes, et trois autres silhouettes bipèdes ou quadrupèdes un peu plus à droite. Ces images rappellent les dessins zoomorphiques de beaucoup de roches néolithiques d'Andalousie.

Il en est de même des figures humaines stylisées avoisinantes; certaines, sous les pieds du grand Bœuf transformé en Cerf, recroissent un Cerf de bon style naturaliste; c'est la moins modifiée. Au-dessous des pieds de la Cigogne, on voit plusieurs lignes courbes combinées en arceaux, à extrémités renflées, qui rappellent divers motifs de la Cueva de los Letreros de Velez Blanco; ils oblitérent partiellement deux figures naturalistes.

L'ensemble du centre est plus original et en grande partie nou-

veau. De gauche à droite, on peut signaler : 1° deux figures voisines, à terminaisons bouletées ou renflées en massues retombantes, en relation certaine avec la cueva de los Letreros de Velez Blanco; l'une d'elles présente en outre les bras ansés en forme de  $\Phi$  grec.

2° Deux figures à gauche des deux Cerfs schématiques; la tête en est faite comme un faisceau de rayons divergents plus ou moins concrescents; il en est de même des bras, réduits en somme aux mains, formées d'un lobe divisé en digitations, ou bien d'une ligne courte sur laquelle les traits figurant les doigts se placent latéralement comme des feuilles opposées. Deux gros points, situés sur les côtés du corps de l'image de droite, en figurent peut-être les seins; cette image n'est pas masculine, au contraire de sa voisine, dont le trait axial se prolonge beaucoup plus bas que la traverse figurant les jambes.

3° Deux figures, situées plus à droite et qui ont en commun un double arceau symétrique, à convexité tournée en bas, et disposé de chaque côté de l'axe du corps; celui-ci se termine en trident dans l'une des images, et par un triangle génital dans l'autre; la tête, dans la première, est composée de deux gros yeux, surmontés de sourcils rappelant les antennes de certaines guêpes. Dans l'autre, cette région est un peu écaillée, mais il semble que les yeux étaient faits de faisceaux de petits traits rayonnants; à la place des sourcils, se trouvent deux petits organes pectiformes, aux pointes tournées vers le haut. Il est indubitable que ces deux figures appartiennent à l'ensemble des images, soit dessinées sur vases, soit gravées sur cylindre ou hache votive en pierre, soit encore peintes sur phalanges ou métacarpiens. que M. Siret a fait connaître, et qu'il considère comme appartenant à l'Énéolithique. Leurs relations nombreuses avec le monde des grandes allées dolméniques et des statues-menhirs ne sauraient faire aucun doute. A ces figures, nous devons joindre les groupes de petits zigzags horizontaux, situés dans le voisinage, et un signe en accent circonflexe renversé, résidu d'un dessin réduit à l'arcade sourcilière.

4° Deux ou trois dessins composés d'une ligne axiale, courte ou longue, portant à son extrémité un appendice bilatéral en forme d'arceau ou d'ancre. C'est un des sujets les plus banals des roches néolithiques andalouses.

Nous avons vu que la superposition de l'ensemble des figures stylisées, néolithiques et énéolithiques, à celles de style paléoli-

thique est parfaitement claire aux *Cantos de la Visera*. On n'y trouve cependant presque aucun sujet qui rappelle les dessins de la Cueva del Mediodia, dont nous allons maintenant parler brièvement.

#### 4. — La Cueva del Mediodia et ses peintures schématiques.

Il existe trois panneaux de figures dans la *Cueva del Mediodia*. Vers l'extrémité droite, sur le plafond d'une petite anfractuosité en forme du cul-de-four, existent deux dessins rouges, figurant des crosses ou des haches emmanchées, très analogues à plusieurs figurations des dolmens bretons (fig. 3, en haut, à gauche).

A l'opposé, se trouve un enfoncement plus considérable, dont la paroi, au-dessus d'une corniche glissante d'environ deux mètres, est ornée de nombreuses figures qui forment le panneau principal, dont nous allons parler avec plus de détail après avoir mentionné un court panneau en grande partie écaillé, situé sur une paroi verticale un peu plus à droite. Il n'y reste que des débris de figures, en couleur brune, de petits bonshommes stylisés très simples; 10 mètres avant d'y arriver, existe une seule figure isolée, de même nature.

Le panneau principal, situé dans le renfoncement en coupole de l'extrême gauche, débute à droite par une ligne horizontale en zigzag, passant à gauche à un groupe de plusieurs petits personnages stylisés se tenant par la main comme des danseurs; ils sont également en rouge brun; puis vient l'ensemble des figures les plus notables (fig. 3); on y distingue sans peine trois éléments picturaux; un jaune, plus ancien, un rouge clair, intermédiaire, et un rouge brun, plus récent.

Les figures jaunes sont au nombre de six: l'homme stylisé très simple placé à gauche, l'image stylisée en forme de palmier qui est à sa droite, la double crosse symétrique, avec trait intercalaire et les deux figures d'hommes plus simples situées à sa droite et un peu plus haut, enfin la figure stylisée rappelant la première, mais dont le corps se continue après les jambes en une ligne aussi longue que le corps, qui se trouve au-dessus de la double crosse.

Les images en rouge assez clair sont: 1° Le cavalier stylisé placé à gauche de la figure précédente, et que le dessin nous dispense de

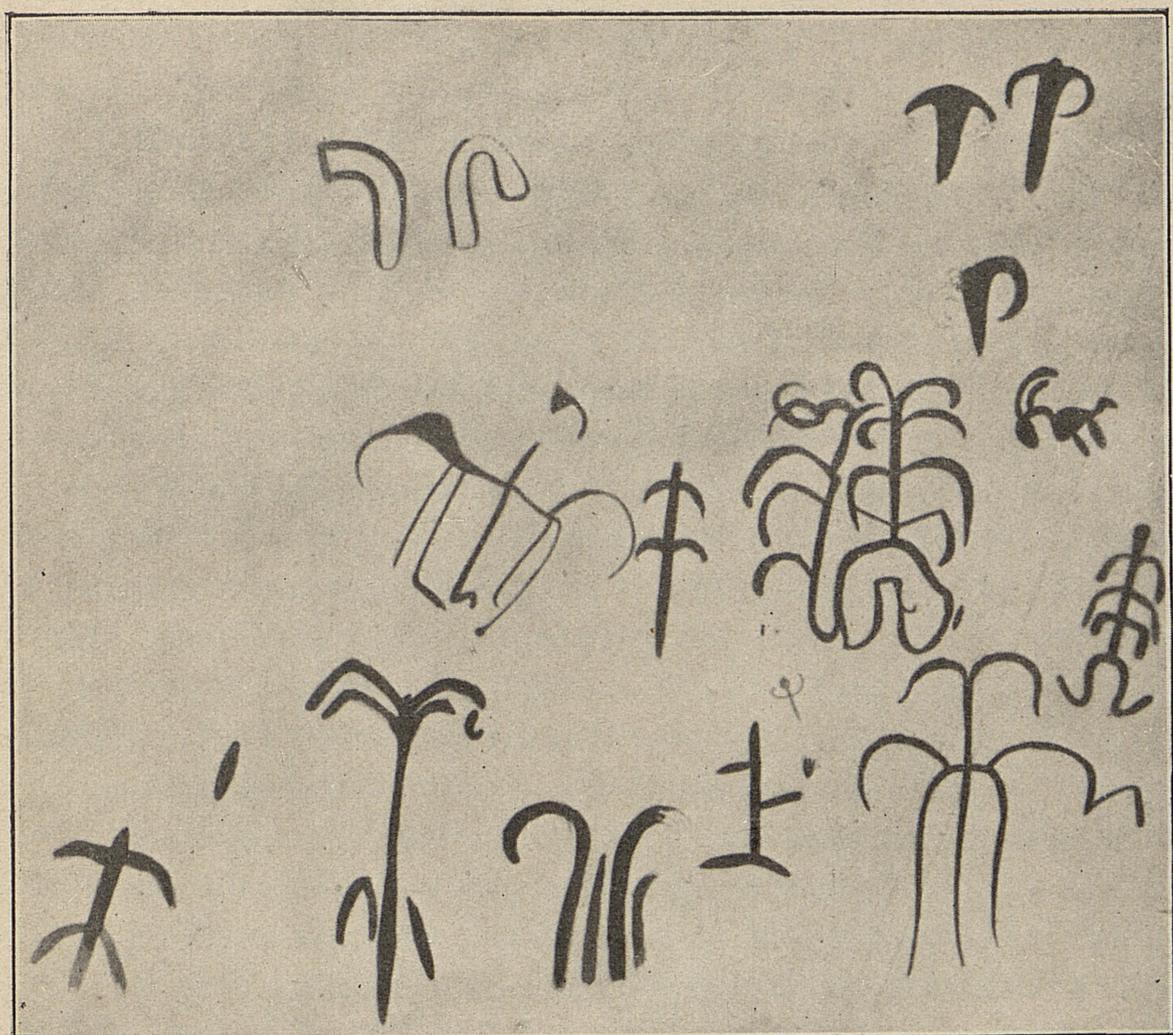
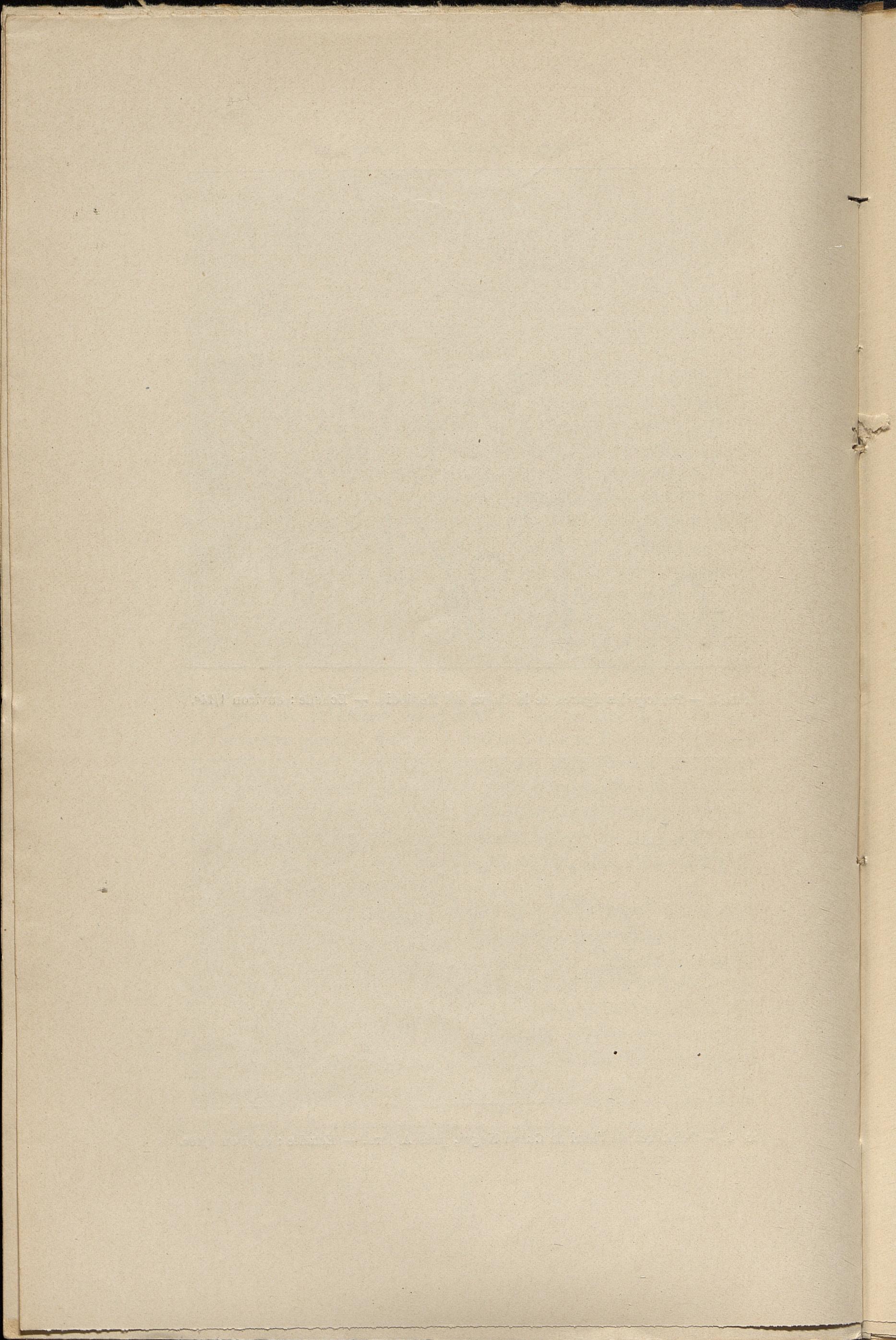


FIG. 3. — Principales figures de la Cueva del Mediodia. — Échelle : environ 1/14<sup>e</sup>.



FIG. 4. — Peintures de l'abri de Cueva Negra, près Alpera. — Échelle : environ 1/10<sup>e</sup>.



décrire ; 2° l'image double qui est à sa droite ; l'élément de droite se compose d'un axe médian supportant quatre paires d'appendices arqués, et reposant sur un dessin en fer à cheval pouvant figurer le bassin et les membres inférieurs d'un personnage peut-être féminin ; le second élément, situé à gauche du précédent est également composé d'un axe, à gauche duquel s'étendent quatre appendices arqués ; 3° à droite, en bas, en teinte plus forte déjà, se trouve une curieuse image composée d'un arceau émettant latéralement deux appendices arqués assez symétriques et rappelant la tête et la queue du cheval signalé ci-dessus, mais plus modifiés ; dans le milieu s'implante une ligne verticale, terminée en haut par des antennes recourbées en forme d'hameçon double. La parenté entre cette figure, le cavalier d'une part, et les crosses et pseudopalmiers jaunes de gauche, d'autre part, est tout à fait frappante. Nous y verrions volontiers une représentation de cavalier plus conventionnel encore que le premier indiqué, et dont la tête porterait une coiffure avec deux longs appendices rappelant des cornes. On sait qu'en Sierra Morena et dans la région de Velez, ces coiffures ne sont pas rares dans les peintures d'hommes plus ou moins stylisés, mais nettement reconnaissables ; 4° une figure humaine, placée au-dessus de la précédente, paraît à première vue phytomorphique à cause des quatre paires d'appendices qu'elle présente, mais elle se décompose, à l'étude, en deux silhouettes normales à deux paires de membres, mises bout à bout, et dont la partie inférieure, peinte en rouge foncé, est beaucoup plus jeune que l'autre.

Les quatre figures en haut et à droite, d'un rouge brun grenat très foncé, sont les plus récentes ; la plus basse représente une Chèvre ; malgré les deux seules pattes qui lui donneraient un air d'oiseau, la tête cornue ne permet pas l'incertitude. Quant à l'élément placé au-dessus, et répété trois fois, c'est encore un des avatars de la figure humaine stylisée, avec les bras recourbés en forme d'anses. Toutefois la série existe entre de telles figures où les arceaux latéraux sont des bras, et d'autres où ils représentent l'arcade sourcilière. Il nous paraît intéressant de rapprocher ces images d'objets en os sculpté de signification problématique (fig. 5, 1) rencontrés par M. l'abbé Labrie et M. François Daleau dans le mobilier funéraire des dolmens de Peyrelebadé (Bellefond), et de Curton (Juzagan) en Gironde (1).

(1) L'abbé LABRIE, *Remarques sur les monuments mégalithiques de l'Entre-deux-mers*, in *Soc. Arch. de Bordeaux*, t. XXVIII.

Le même emblème (fig. 5, 2) est sculpté en léger relief avec des épées sur plusieurs dalles de schiste du début de l'âge du bronze découvertes à Defesa, S. Tiago de Cacem (Portugal) et décrites par Leite de Vasconcellos (*Estudos sobre a epoca do bronze em Portugal in o Archeologo Portugès*, XIII, 1908, fig. 1). Il faisait donc partie de l'attirail des chefs.

Il existe, soit en Sierra Morena, soit dans les montagnes envi-

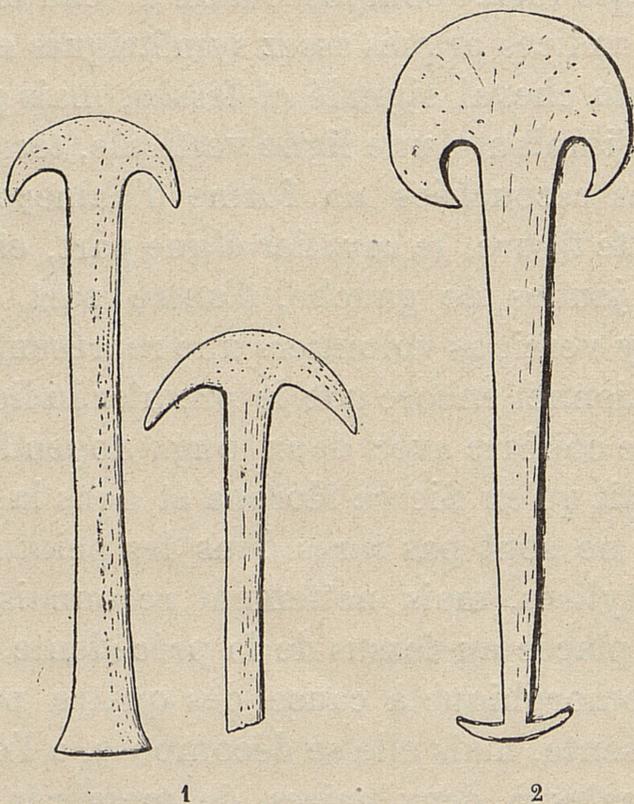


FIG. 5. — A gauche, deux objets en os sculptés des dolmens de la Gironde : le dessin complet est reconstitué avec divers fragments qui n'appartiennent pas au même objet. — Échelle : 1/3. — A droite, objet analogue sculpté sur des dalles funéraires du Portugal remontant au début de l'âge du Bronze.

ronnant la Laguna de la Janda (Cadiz), une série de figures humaines bien complètes, dont la tête est dessinée suivant le profil bicorne du sommet de ces objets. Ces derniers, au même titre que les idoles d'albâtre et d'os de M. Siret, représentent donc des figures humaines très conventionnelles.

Un rapprochement analogue peut être fait, sans aucun doute, entre les idoles de schiste portugaises à profil rectangulaire, et les dessins rupestres en couleur, signalés et reproduits dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, et plus récemment par M. Leite de Vasconcellos, et qui sont situés dans une roche avoisinant le Douro, non loin de Linharès, à environ 40 kilomètres à l'ouest de sa sortie d'Espagne.

## VII

## NOUVELLES ROCHES PEINTES DE LA RÉGION D'ALPERA (ALBACETE)

PAR

L'ABBÉ BREUIL

Une prospection très serrée, exécutée avec un chercheur particulièrement actif et avisé, nous a permis de repérer, dans la région d'Alpera, plusieurs localités nouvelles.

Deux petits abris sont situés sur le versant exposé au soleil levant d'un vallon à l'ouest des abris del Bosque, et à environ trois kilomètres; ils avoisinent un *cortijo* qui porte le nom de *Fuente de la Arena*; nous les avons aussi entendu nommer *Los Carasoles del Bosque*. Le plus au sud (fig. 6) présente un fragment



FIG. 6. — Peintures des Carasoles del Bosque à Alpera. Abri sud.  
Echelle : environ 1/10<sup>e</sup>.

de large surface ponctuée, dont les contours n'existent plus : l'aspect d'*oiseau* de la surface qui demeure est donc un jeu du hasard. Quatre figures d'animaux subsistent : à droite, deux Bouquetins rouges, de style néolithique ; plus à gauche, deux Taureaux de même style, mais de couleur jaune, paraissant lutter; leurs cornes sont dirigées les unes contre les autres, et aucune autre partie de la tête n'est figurée. Dans celui de droite, le train postérieur manque, mais les pattes antérieures subsistantes montrent

le pied fourchu; celui de gauche, plus entier, n'a pas ce détail, mais sa queue se termine par un gros fouet poilu.

Le second abri des Carasoles est bien dégradé (fig. 7); on y voit des fragments de figures paléolithiques en brun très noir, ayant appartenu à des figures humaines, une remarquable figure de femme, du type des dames de Cogul, mais avec une ceinture flottante, et deux stylisations humaines néolithiques d'un intérêt médiocre, peintes en rouge plus chaud.

Un autre abri présente un vif intérêt; malgré la réduction de la surface peinte conservée, grâce à la petitesse des images, il nous a donné un bon nombre de figures (fig. 4). Cet abri n'a pas de nom, mais il domine de plusieurs mètres la *cueva Negra*, situé dans le *Barranco Hondo* qui entaille la *meseta* située entre la ville ibérique de Meca et Alpera. Il reste là des vestiges d'une décoration paléolithique à peu près totalement écaillée; la couleur des figures qui en subsistent est noire; à cette période, on doit rapporter, de droite à gauche, deux jambes de Cerf, une tête de Biche, une tête humaine; au centre, en bas, un pied de Bovidé, une grande échine du même, une tête de Bouquetin; en haut, à gauche, les débris d'une Biche, enfin de ci, de là, de menus fragments d'une extrême finesse d'exécution, et qui font bien regretter de n'en plus pouvoir connaître le sens.

Alors que cet ensemble était certainement déjà presque aussi détruit qu'aujourd'hui, les peintres schématiques sont venus, et ont peint un bon nombre de très petites images d'animaux, aujourd'hui les uns rouges, les autres jaunes, mais sans doute, tous rouges primitivement; on peut reconnaître, au centre, un Bouquetin; au-dessus, plusieurs minuscules silhouettes évoquent l'idée de Lapins à cause de leurs longues oreilles. Au-dessous, six images en deux séries verticales paraissent des Chiens, avec leurs queues en trompette et parfois leur gueule ouverte; plus à gauche, trois Taureaux, de tracé très analogue à celui du premier abri des Carasoles, mais dont on n'a pas omis les oreilles, aussi grandes que les pattes de devant et leur faisant pendant au-dessus de l'axe du corps; enfin, tout à droite, en haut, un Cerf aux bois pectiformes. Ici, pas de stylisations humaines néolithiques.

J'ai recueilli aux pieds du rocher, dans un mince lambeau de remplissage cendreux, quelques menus silex, un trapèze tarde-noisien admirable, un minuscule grattoir circulaire, mais rien de néolithique. C'est que, dans l'ensemble des stylisations figurées

postérieures au Paléolithique, les périodes azilienne et tardenoisienne ont leur part, et, ici probablement, les petites figures d'animaux appartiennent à cette phase intermédiaire; mais il



FIG. 7. — Peintures du second abri des Caravoles del Bosque.  
Échelle : 1/13<sup>e</sup>.

est encore impossible, et il sera sans doute encore longtemps difficile de tracer une démarcation nette entre des ensembles trop analogues.

## VIII

LES ROCHES A FIGURES NATURALISTES DE LA RÉGION DE  
VELEZ-BLANCO (ALMERIA)

PAR

L'ABBÉ BREUIL

ET

DON FEDERICO DE MOTOS

---

Les roches à peintures naturalistes découvertes, en Espagne jusqu'à présent se distribuent dans toute la région orientale, depuis Cogul (Lerida) jusqu'à Alpera (Albacate) et El-Arabi (Murcie); grâce aux prospections qui ont été faites par nos chercheurs sous notre direction, nous avons pu constater que la zone de répartition de ces intéressants monuments descend jusqu'aux abords de la Sierra Nevada, empiétant légèrement sur le territoire de l'ancien royaume de Grenade. Malheureusement, les surfaces peintes qui nous y ont été conservées sont très restreintes, et la nature de la roche de ces abris n'est pas très favorable à la subsistance de vastes frises comme Alpera.

L'unique fragment de figure, une tête de Chèvre, conservée dans la Cueva de las Grajas, *collado* de la Zarza, près Almaziles (Grenade), et découvert par MM. Breuil et Cabre en 1913, mérite à peine une mention (fig. 9, en haut à gauche).

Dans la zone de collines assez molles de contours qui s'étend au nord des hautes montagnes jurassiques de Velez-Blanco, les ruisseaux ont creusé deux défilés mettant en communication les deux régions plus unies, la plaine de Topares et celle de Maria. Ces coupures sont accompagnées d'affleurements de bancs à rognons de silex, qui ont été exploités dès l'époque paléoli-

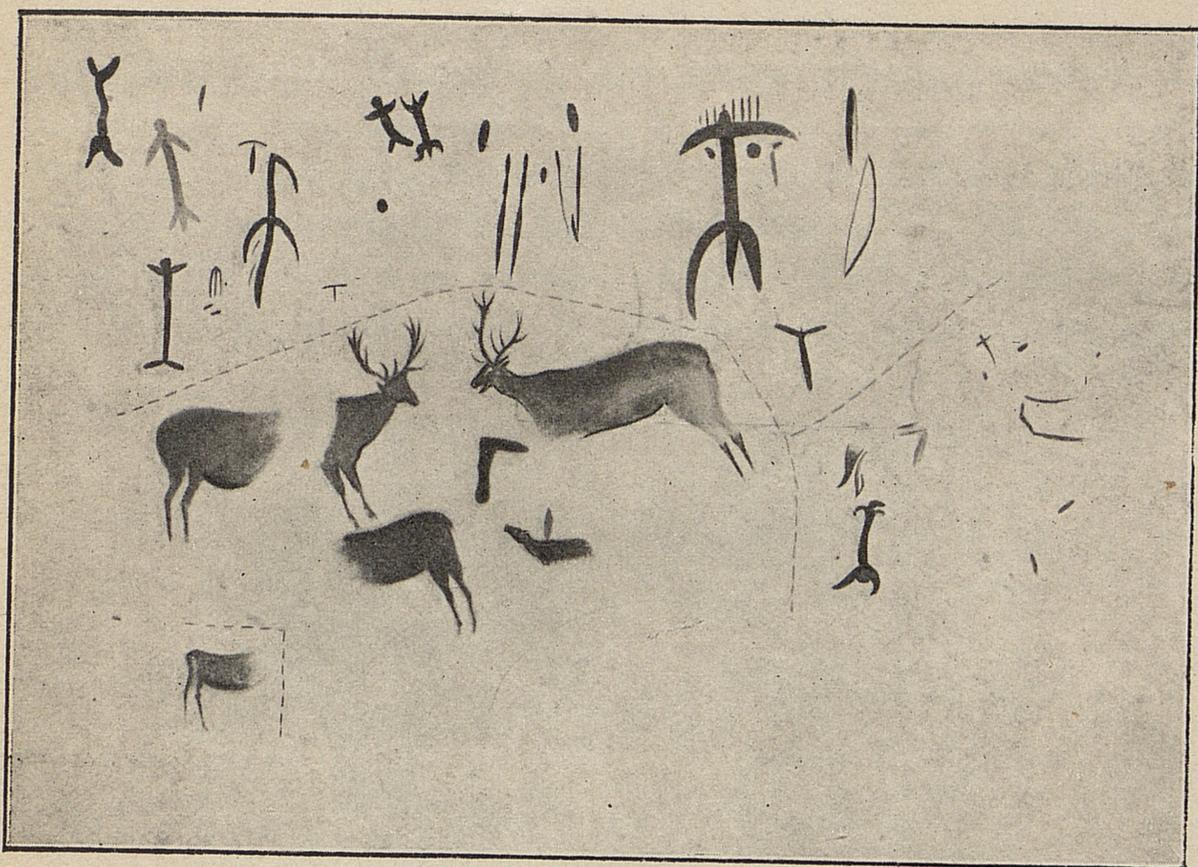


FIG. 8. — Peinture de la Cueva Chiquita de los Trenta, près Chirivel (Almeria).  
Échelle : environ 6/100<sup>e</sup>.

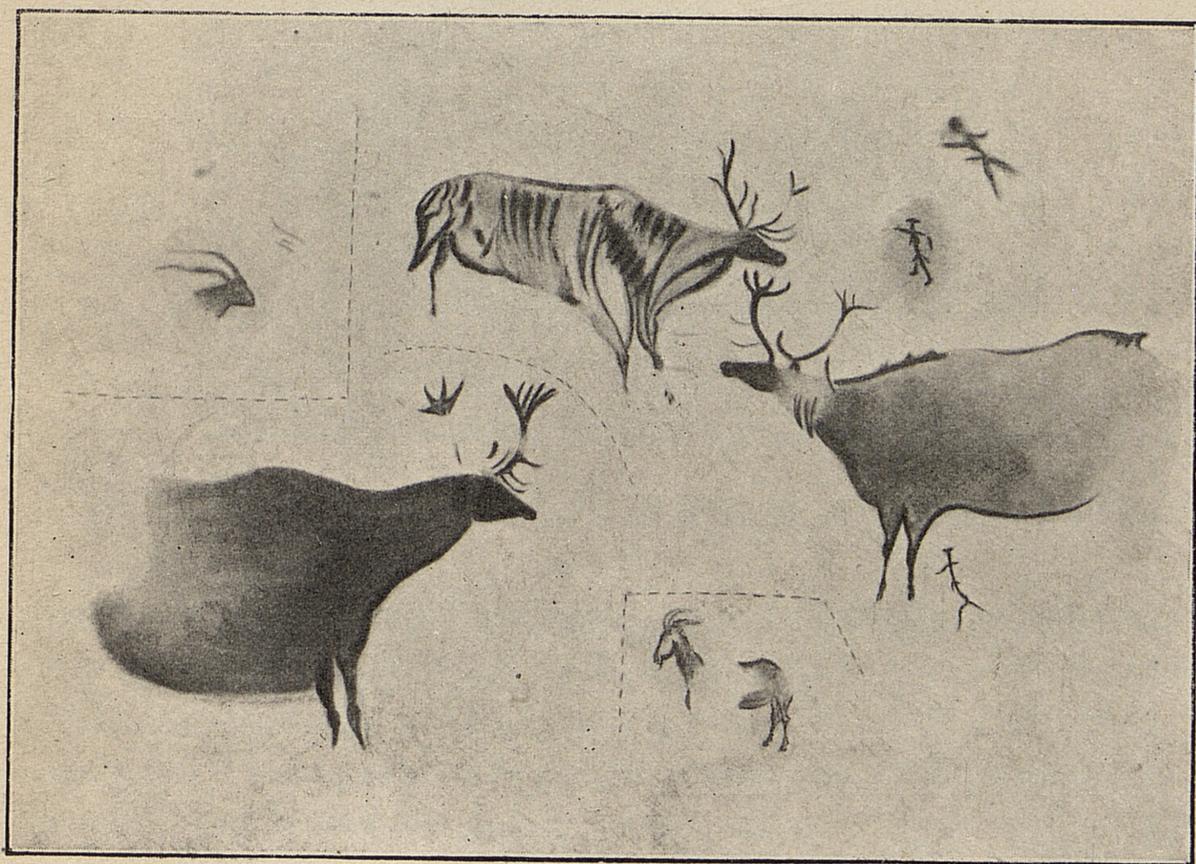
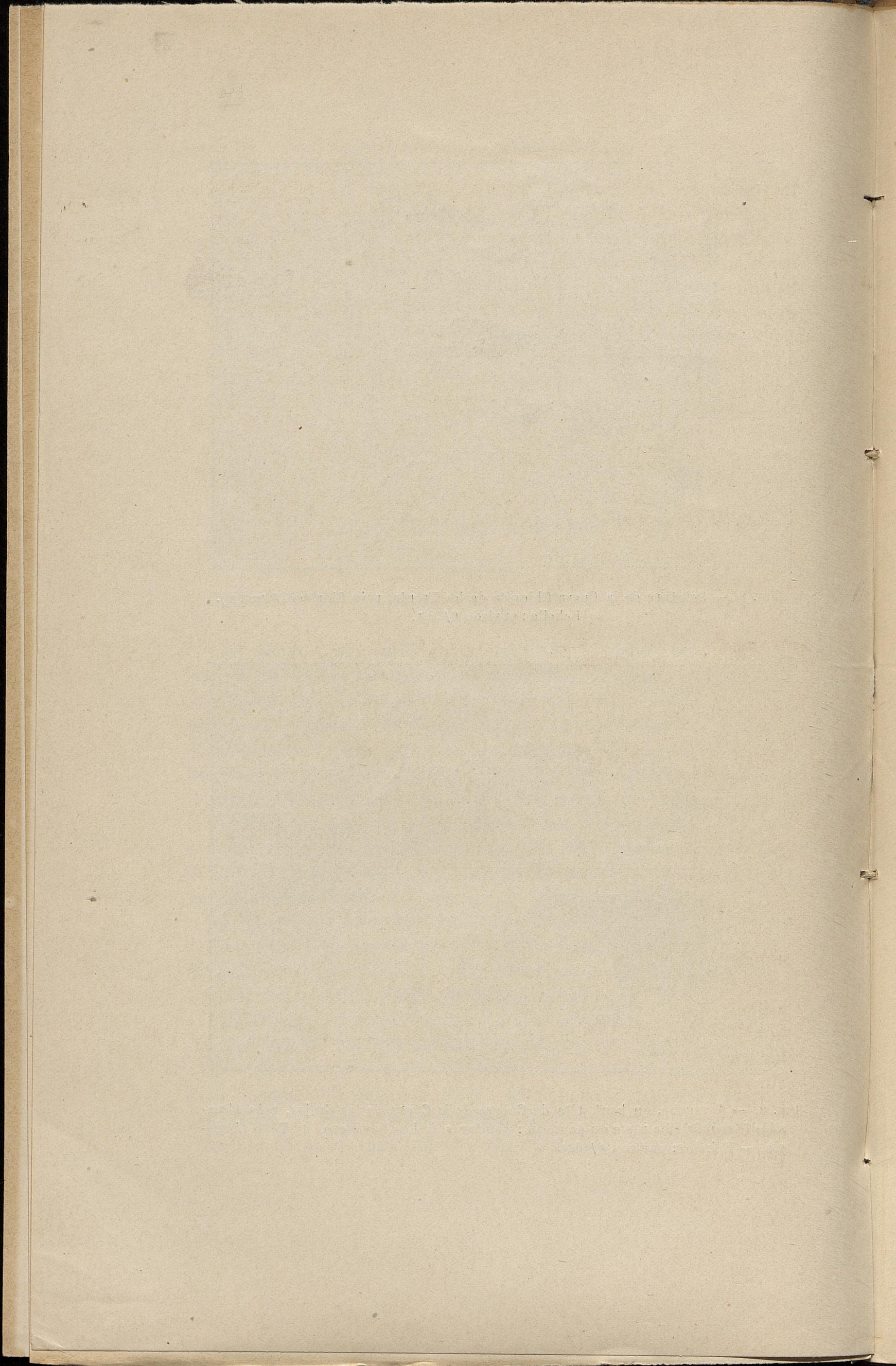


FIG. 9. — A gauche, en haut, tête de Chèvre de la Cueva de las Grajas, près Almasiles (Grenade). Le reste du panneau : peintures de Los Lavaderos de Tello (Almeria). — Échelle : environ 6/100<sup>e</sup>.



thique supérieure, ainsi qu'en témoignent divers gisements sous abri, dont le plus important est la cueva de Ambrosio. A chacune, correspond un groupe assez nombreux d'abris à peintures, les uns paléolithiques, les autres, en plus grand nombre, néolithiques. Le site le plus oriental s'appelle *Los Lavaderos de Tello*, près des *cortijos* de *Leiria*; la falaise y est percée d'un grand



FIG. 10. — Cerfs peints de l'Estrecho de Santonje. — Échelle : 1/3 environ.

nombre d'alvéoles peu accessibles, où sont cachées les peintures de style schématique; mais au milieu, dans une petite grotte moins difficile à atteindre sur la paroi gauche, on peut lire deux silhouettes de Cerfs affrontés et les fragments de plusieurs autres; les uns sont rouge brun, de teinte unie, les autres sont polychromes, ayant des parties noires à la périphérie et aussi dans les pattes et les cornes. Nous avons pu constater que les croûtes de calcite des parois recouvrent nombre d'autres peintures; en les piquetant, on en découvre des lambeaux, généralement poly-

chromes, mais où le rouge domine ; si on lave ces surfaces fraîchement découvertes, le rouge demeure indélébile, mais le noir s'efface immédiatement, et ne présente aucune résistance. Il est inutile de souligner que les Cerfs de Leiria sont de style identique à ceux des roches d'Alpera, de Cogul et de Calapata.

Le second groupe pictographique se trouve dans la coupure occidentale, dite *Estrecho de Santonje* ; il se compose de trois grottes à figures, dont celle de droite seule présente quelques vestiges d'art paléolithique, consistant en deux jolies têtes de Cerfs affrontés de couleur brune (fig. 10) ; on peut regretter, en constatant la pureté de leur style, que la surface échappée à la destruction atmosphérique n'ait pas été plus grande.

La troisième localité de ce style que nous ayons à décrire est la *Cueva Chiquita* près des *Cortijos de los Trenta*, située au pied du versant méridional de la Sierra de Maria, sur le bord de la plaine d'Archivel. La grotte est une salle d'habitation assez agréable, et qui a contenu un gisement partiellement détruit par les aménagements de la cavité à l'usage des pâtres et de leurs troupeaux ; la muraille qui en forme le fond présente, face à l'entrée, une assez large frise à surface extrêmement rugueuse, et cependant peinte de trois grandes figures de Cerfs rouges (fig. 8), d'exécution grossière, de dessin médiocrement proportionné ; dans celui du milieu, le remplissage n'est pas fait d'une teinte uniforme, mais par bandes estompées juxtaposées irrégulièrement. Trois figures humaines très mauvaises et semi-schématiques évoluent autour du Cerf de droite ; deux d'entre elles montrent, au milieu du corps, un court vêtement dessiné par deux traits divergents.

Dans une niche placée en dehors de la grotte, à droite, se cache une charmante figure peinte en rouge de Bouquetin femelle, qui ne le cède à aucune œuvre des meilleurs artistes paléolithiques des régions pyrénéennes.

Nous espérons pouvoir donner bientôt la description d'une nouvelle roche de la province d'Albacete qui, tant par l'importance que par le nombre des figures, ne le cède en rien à Alpera.

---

l'Étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

*L'Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C<sup>ie</sup>, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

---

# L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

---

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

---

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON  
DÉCHELETTE — DENIKER — HUBERT — SALOMON REINACH — RIVET  
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD

---

*Bulletin bibliographique par M. DENIKER*

---

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

---

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à